

comparer ni lui donner un nom. Ce sont là autant d'oracles du sentiment.

JULES CÉSAR.

La forme de ce visage, le contour de ses parties et le rapport qu'elles ont entre elles proclament l'homme supérieur, l'homme né pour régir l'univers. Le contour seul du front, depuis la pointe des cheveux jusqu'à l'angle au dessus de l'œil gauche, cette éminence qui se remarque au milieu du front et qui se termine presque en pointe, et, sans parler de l'oreille et du cou, ce nez, considéré séparément, puis dans sa liaison avec le front, n'annoncent-ils pas le courage, la résolution et la dignité ?

CICÉRON.

Dans cette tête il y a sans contredit une sérénité peu ordinaire, une grande richesse d'idées et beaucoup de facilité à les exprimer. Ces qualités apparaissent surtout dans le front d'une manière frappante.

HENRI IV.

Quel calme, quelle fermeté héroïque planent sur cette tête ! Comme ses parties solides et ses contours commandent le respect et l'admiration ! C'est un oint du Seigneur, qu'on ne touchera pas impunément.

TURENNE.

Les yeux, les sourcils et la bouche ne révèlent-ils pas le caractère de grandeur qui distingue ce grand guerrier ?

MOLIÈRE.

Le génie respire dans tout ce beau visage ; on y remarque dans le front et dans les yeux, l'observation, la profondeur et la satire ; et toutes ces qualités si prononcées chez cet immortel écrivain, sont quelque peu voilées par un nuage de sombre misanthropie et de tristesse irritable qui décèlent des chagrins intimes.

SHAKSPEARE.

Le vaste et puissant génie de cet auteur dramatique, si prompt à tout pénétrer, à tout saisir, se reproduit en caractères très-lisibles dans chacune des quatre parties du visage : dans le front, les yeux, le nez et la bouche.

LA FONTAINE.

Voici un véritable visage anacréontique. De tels yeux aiment à se baigner dans les flots limpides et attrayants de la sensualité, à errer sur les formes de la beauté et à s'égarer dans les jouissances les plus folles, les plus raffinées de l'imagination. Ils enfantent tout naturellement des nez aussi sensuels, aussi luxuriants d'esprit que celui de ce portrait.

STERNE.

On reconnaît ce satirique et malin écrivain, cet observateur plein de finesse, si incisif et si profond ; on le reconnaît dans les yeux, dans l'intervalle qui les sépare, dans le nez et la bouche.

VOLTAIRE.

Dans le front beaucoup de savoir et de mémoire, du génie observateur et productif ; dans l'œil de la pénétration, du feu et de la malice. Sur ses lèvres siège de la finesse pleine de sel et de mordante rail-

lerie, et le nez annonce un discernement subtil. Ce qu'une telle bouche dit ne peut manquer de porter coup.

NAPOLÉON.

Ce front vaste et élevé dénote la richesse et la majesté des idées, ces traits accentués marquent l'énergie et la détermination ; cet œil est sublime de pénétration et d'intelligence ; cette énorme tête dont le crâne n'avait pas moins de vingt-deux pouces de circonférence, indique l'homme supérieur qui doit dominer les événements et l'Europe entière. Toute cette belle physionomie n'est-elle pas aussi empreinte des inquiétudes de l'ambition ?

LORD BYRON.

Front de poète, physionomie illuminée sur laquelle on lit la passion, l'indépendance, la vanité, la résolution et la soif de la gloire.

CUVIER.

L'intelligence la plus vive, la perspicacité la plus sagace, la puissance créative et l'universalité des sciences ne se traduisent-elles pas bien distinctement sur cette physionomie ?

TALLEYRAND.

Front élevé et intelligent, figure impassible qui semble tout écouter pour profiter et nuire. Sous ce masque immobile, type essentiel du diplomate, la malice et la duperie ne semblent-elles pas percer ?

CHATEAUBRIAND.

Tête de génie dans son ensemble et dans ses détails, qui révèlent, les yeux surtout, la vivacité de la conception, la majesté des pensées et la gravité de l'esprit. Une teinte générale de mélancolie rêveuse répandue sur cette noble physionomie, dénote les déceptions politiques, quelque regret de l'oubli et le mépris du monde.

LAMENNAIS.

Quelle physionomie expressive ! Que de veilles laborieuses, que de chagrins amers, que de désenchantements cruels ont passé là ! Comme ces yeux sont brûlants de génie ! Comme ce front est magnifique ! Que cette bouche est instinctive ! La méditation et la profondeur ne le cède en rien à l'enthousiasme et à l'éloquence.

LAMARTINE.

Noble et suave physionomie au front vaste et poétique, aux yeux probes et illuminés, au nez de distinction, à la bouche harmonieusement dessinée ; là, tout respire l'intelligence, la noblesse, la conscience et la supériorité.

GUIZOT.

Que lit-on sur cette figure sévère ?... L'austérité, la méditation, la tristesse, l'opiniâtreté, l'orgueil et l'énergie.

THIERS.

Front de l'intelligence et de la mémoire ; yeux pénétrants et sceptiques ; lèvres railleuses et provocantes : puis, l'ensemble de cette physionomie si expressive n'annonce-t-il pas l'homme hardi, ne doutant de rien, confiant dans lui-même, plein de souplesse et d'habileté.